



Port Mathurin, 16 novembre, vue depuis le gîte Bellevue (le bien nommé).
Côté cour.

Retour à Rodrigues. Bien peu de choses ont changé. L'île a acquis une petite autonomie de Maurice et une assemblée régionale mais les enjeux économiques étant ailleurs sur la « grande île », seules les routes se sont améliorées. Rodrigues a choisi une expansion touristique douce avec davantage de chambres d'hôtes que d'hôtels pieds dans l'eau. Rodrigues a eu raison, l'île garde un charme de bout du monde un peu à l'écart de ses tracass.



En rentrant à notre hébergement, nous rencontrons un groupe d'enfants qui va chercher de l'eau à la réserve de l'hôpital. C'est interdit mais toléré. L'eau n'est pas distribuée à tout le monde. Elle est rare et les sources sont plus loin sur l'île. Ceux qui peuvent payer ont de l'eau au robinet, ceux qui ne peuvent pas ou peu ont un robinet sec dans la cuisine et ils marchent...



Je suis les enfants jusqu'à un gigantesque container étanche. Un robinet bricolé permet de se servir à quelques centimètres du sol.



Et ils repartent vers la maison en souriant.





L'avantage de résider à mi-pente est qu'on la monte avec les jerrycans vides et qu'on la descend les jerrycans pleins. Chez ces gens-là, le robinet de la cuisine est uniquement décoratif.







La lumière de cette fin de journée est chaude et douce, les gens rentrent chez eux sur les pentes abruptes de l'île du chercheur d'or.